

générale d'évolution. Il assignait à l'évolution deux causes : la concurrence vitale et la sélection naturelle.

Il faudra désormais tenir compte d'un nouveau facteur physiologique et ce ne sera pas vraisemblablement le dernier.

Les chercheurs sont en chasse. La solution du problème de l'origine des espèces peut du jour au lendemain se trouver résolue par une découverte fortuite et expérimentale qui permettra de saisir la loi génératrice de la formation des êtres vivants comme on a déjà saisi la loi qui régit les êtres minéraux.

Nous en resterons là de cette rapide esquisse des travaux les plus consciencieux qui ont été faits sur cette irritante et troublante question de l'origine de la vie, des enchaînements des deux règnes, de la place de l'homme dans la nature, des causes premières et des causes finales ; nous n'avons pas voulu entamer l'étude théorique de la doctrine dosimétrique sans la relier à ce qui est la base de la science expérimentale. Nous voulons légitimer cette nouvelle méthode thérapeutique et prouver qu'elle est éminemment scientifique et rationnelle en ce qu'elle s'appuie sur le principe même de la vie.

Toutes les Ecoles, nous venons de le montrer succinctement, admettent l'unité de la vie chez les animaux et les végétaux. D'après la cosmogonie universellement adoptée, la terre a été primitivement un fragment de nébuleuse qui s'est contractée en soleil ; puis, ce soleil, à la suite des contractions continues, est passé de l'état gazeux à l'état liquide ; enfin, à la suite du rayonnement de la chaleur dans l'espace, la surface du globe s'est encreoûtée. Les phases d'évolution, depuis la période d'incandescence jusqu'à l'apparition de la première plante, embrassent des millions d'années. Le végétal a été la première manifestation de la vie sur notre globe, parce que la nature étant alors entièrement minérale, lui seul était capable d'opérer la première synthèse des matières organiques.

Le premier animal n'a pu apparaître que grâce au premier végétal.

La végétation des feuilles vertes est le premier des phénomènes vitaux. La plante seule peut vivre au sein du monde minéral ; l'animal a besoin, pour se nourrir, des substances organiques préparées par elle. On peut dire que toute la matière organique existant en ce moment sur notre globe a été dérivée de la matière minérale par le végétal. A l'origine primordiale de la vie, apparaît le végétal avec sa puissance d'organisation. C'est le végétal qui nous rattache au globe terrestre au point de vue de notre composition intime ; c'est donc à tort qu'on a voulu creuser un fossé infranchissable entre la matière vivante et la matière inanimée.

La vie, à l'origine (principe ou résultat, nous ne voulons pas avoir d'opinion), a été essentiellement végétale.

N'est-il pas rationnel alors de combattre les états morbides antinaturels par les propres forces de la nature, par les alcaloïdes végétaux extraits de son sein, par des énergies en réserve, de même essence et de même origine que la puissance vitale animale ?

Les alcaloïdes végétaux qui constituent la base de l'arsenal thérapeutique des dosimètres sont tous par excellence ou des modificateurs dynamiques, ou des incitateurs vitaux, ou des régulateurs actifs de l'organisme, dont l'intervention est d'autant plus utile qu'elle est en concordance avec les efforts naturels de l'énergie vitale de notre corps. La puissance des principes alcaloïdiques est identique à la puissance vitale de l'organisme animal. C'est la source pure de l'énergie commune, unique, potentielle ou actuelle ; c'est la *matière-énergie* même.

GABRIEL VIAUD.

La diphtérie sévit d'une manière si alarmante dans les écoles publiques de Philadelphie, qu'on a dû en fermer un certain nombre.